

nous bondissons dans l'automobile qui démarre aussitôt.

Cette fuite avait été prévue. La foule devant le portail nous barre le passage.

« Fonce quand même et emballe le moteur », dis-je au chauffeur.

Avec un bruit d'enfer, accélérateur à fond, mais moteur débrayé, la voiture avance sur nos agresseurs qui ne bougent pas. A la dernière seconde ils s'écartent quand même et nous passons.

Une grêle de pierres s'abat sur nous et fait résonner les tôles. Le fracas est impressionnant.

Fort heureusement aucun organe mécanique n'est atteint et nous nous éloignons à toute vitesse de ce lieu si peu hospitalier.

Mais qu'est-il arrivé à ce bon M. Ronzetti ?

### 31 Mars

Les nouvelles du front sont bonnes. Tout le monde est content.

La B.B.C. annonce que la ligne Mareth est enfoncée, que la huitième armée est entrée à Gabès.

Radio-Alger annonce aussi qu'un débarquement anglais a eu lieu à Sfax, mais la nouvelle est inexacte.

Dans les quartiers juifs la joie a été exhubérante, mais combien c'est compréhensible.

A dix heures nous voyons arriver Zaewecke avec son visage des mauvais jours.

Que va-t-il encore arriver ?

Il entame alors un discours fulminant, martelant le bureau à coups de poing.

Les Juifs répandent de fausses nouvelles et se réjouissent trop tôt. Ils disent que Sfax est prise et que les Américains seront là dans quelques jours.

C'est faux et les Américains ne seront jamais à Tunis. Nous devons en prendre notre parti et ne pas essayer de braver la colère des autorités allemandes.

Une minute de lourd silence. Que pouvons-nous répondre ?

Je me demande intérieurement si le hauptsturmführer est bien convaincu de ce qu'il dit.

M. Borgel déclare qu'il recommandera à la population d'être plus calme.

On passe à un autre sujet.

L'incident est tout de même inquiétant. Nous devons craindre les derniers coups de boutoir de la bête aux abois.

Pourvu qu'elle soit abattue. Le reste importe peu.